

mars 1897 devaient, en effet, en voir la première application. Ce qui les caractérisa, ce fut la débâcle complète de la gauche libérale allemande, qui, malgré l'augmentation du nombre des sièges (425 au lieu de 353) se trouva perdre 30 sièges environ qui furent l'apanage non pas d'ennemis nationaux, mais d'adversaires politiques, des partis violents, Nationaux-Allemands et Chrétiens-Sociaux. Ce résultat brutal et indiscutable se détache très nettement et domine tout le reste. Mais il est assez difficile de déterminer exactement la situation du parti national-allemand à la Chambre à la suite des élections ; les événements, qui allaient se précipiter avec une incroyable rapidité, vont, en effet, opérer presque instantanément une fusion des partis allemands dans une opposition irréductible et rendre quasi-impossible le classement de ces partis en sous-groupes. Tout ce qu'on peut dire, c'est que les électeurs de 1897 ont envoyé à la Chambre 47 députés qui s'intitulent avec plus ou moins de raison Nationaux-Allemands. Le parti aurait donc plus que doublé depuis 1893 où il comptait 21 représentants. Mais il est juste de dire que ces 47 Nationaux-Allemands ne forment pas une masse compacte, toujours unie. Une aile de ce parti se rapproche, en effet, sensiblement des Allemands-Libéraux, tandis que l'autre se compose du groupe extrême qui obéit à M. Schœnerer, car le grand chef des pangermanistes vient d'effectuer sa rentrée sur la scène politique et siège